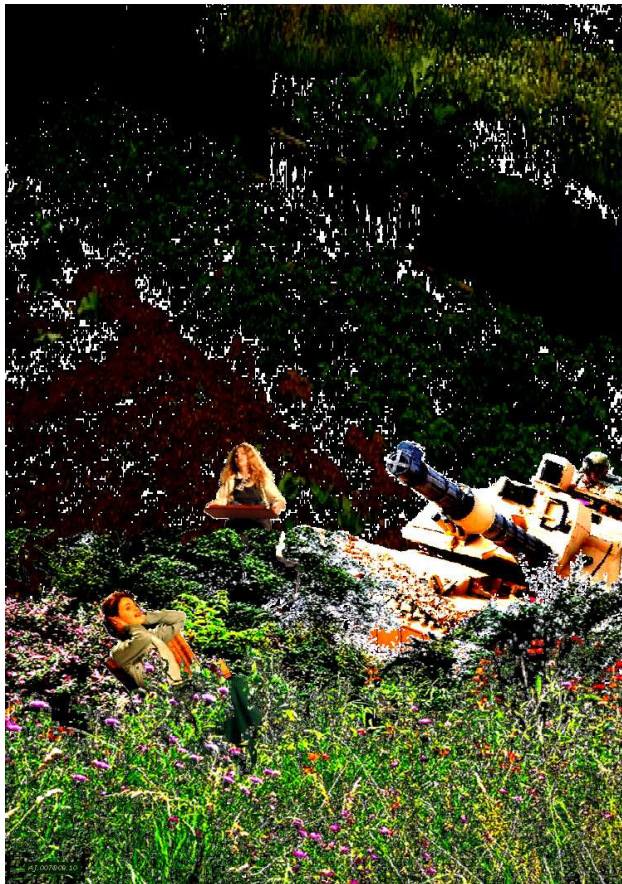


ALPHONSE

ou

LE POUVOIR DES PARENTS

de JEAN-PAUL DAUMAS



projet

scénographie • mise en scène

ANTOINE JULIENS

ALPHONSE ou LE POUVOIR DES PARENTS

réflexions

Une farce. Terrible. L'homme gorgé d'ambition médite à devenir le maître du monde. Le rêve suprême des parents pour leurs enfants est le pouvoir... Oui, mon enfant sera président de la République ! Instigateur du chaos, *Alphonse* est une parabole qui entraîne aux confins de la réalité.

La vie est un songe. Dans quel monde l'avidité du pouvoir nous fait-elle chuter lorsque le réel bascule dans la démesure et, dépassant toute fiction, entraîne en images qui terrifient... là où un jardinet devient terrain militaire, où un fils joue à ce qui préoccupe les adultes, la guerre, le pouvoir, l'argent !

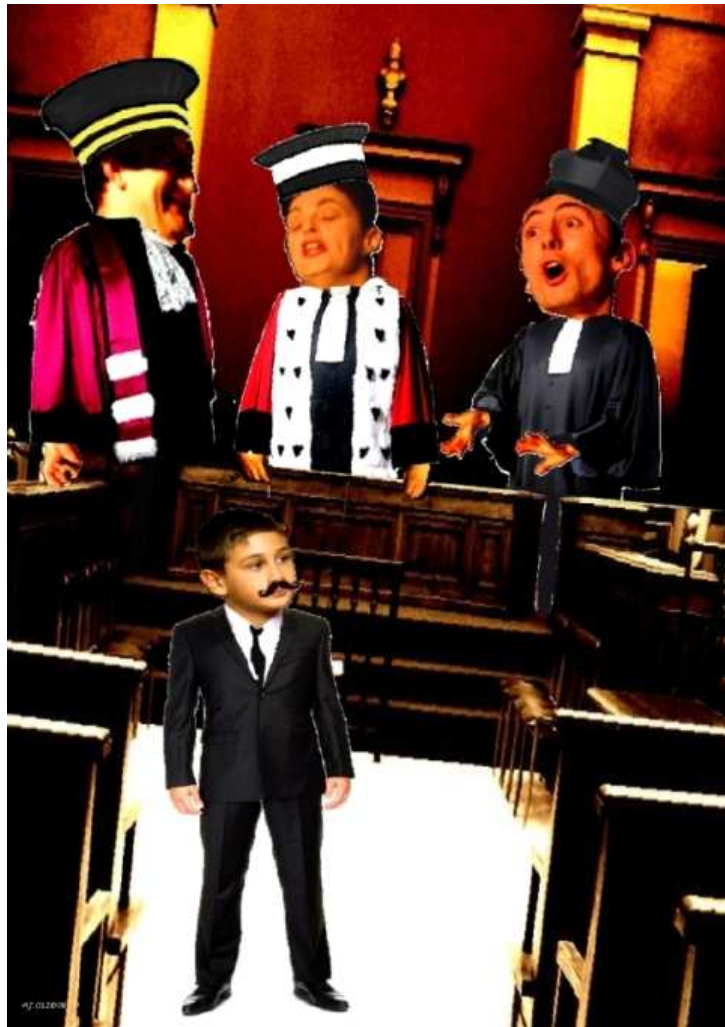
Cette pure comédie, qui est questionnement d'un monde en proie à la menterie, déborde d'ivresse meurtrière. Un théâtre de l'absurde, éclatant de Jarry avec sa pataphysique ou d'Artaud en sa cruauté, fait sonner les couleurs du surréalisme. De veine moliéresque, ce théâtre insuffle une terreur railleuse qui dévoile dans l'aujourd'hui un sentiment de malaise social profond, aux tonalités modernes d'un Ionesco « Il y a trois catégories sociales. Les ouvriers, la classe moyenne et la grande bourgeoisie. Et puis il y a les domestiques. Ils font partie de la maison ». Au plus proche de nos obsessions, troubles et fantasmes, ne serions-nous happés dans un théâtre du Grand Guignol, plus vrai que nature, apte à faire chavirer la Société en un époustouflant délire ? Qui sont-ils ces enfants-adultes cherchant sexe, amour et pouvoir, et qui s'éloignent les armes à la main ?

Alphonse ou Le pouvoir des parents met en scène une famille de tous les jours, dont le petit quotidien truffé d'insatisfactions et de désirs fous ne parviendra à rabattre le monde à sa normalité. Le délire s'empare de chaque membre qui trouve raison de vie en mettant délibérément le feu au théâtre ! Ce qui commence par être moyen de jeu est devenu rapidement moyen de défense puis arme de destruction.

La mise en scène d'*Alphonse* est au service de cet univers, fondé sur la dérision en toutes ses exigences, rythmiques et expressives, noyant la mesure. La parole dit, invective ! Mettre en voix le théâtre de Daumas, c'est susciter des images qui effarent par la déraison, on n'est pas sérieux quand on a treize ans ! Son verbe est une clé qui tient le réel mais qui, sitôt exprimé, provoque le délire-désastre et dévie de sa trajectoire initiale « Dans mon système, chose entraîne autre réciproquement vice-versa. Tout passe par cigale-fourmi ».

Serions-nous à la frontière du réel, en un temps où les enfants deviendraient peu à peu les maîtres-chanteurs d'un nouveau monde, le nôtre ?

Antoine Juliens • octobre 2010



ALPHONSE ou LE POUVOIR DES PARENTS

extrait

MAMAN ... C'est alors qu'arriva la fée.

ALPHONSE Ah !
Elle était belle ?

MAMAN Elle était vieille, elle était laide, elle sentait mauvais, elle se nommait Carabosse.
« Madame ! Bonne fée ! » Criait le petit Poucet.
Elle était tout sauf bonne, mais elle le sauva toutefois, pour faire une politesse : Elle l'offrit à un ogre qui l'avait obligée.
L'ogre, jugeant Poucet peu comestible en l'état, se mit en devoir de le gaver comme un canard à foie. Alors, Poucet, qui était retors, en profita. Il subtilisa tous les fruits qu'on lui destinait pour les distiller. Et puis, de son alcool, il remplit une outre qui fut bientôt aussi grosse que lui, et qu'il offrit à l'ogre au moment où il allait le croquer.
L'ogre but. L'alcool était fort... Très fort. L'ogre saoul comme une grive géante sombra dans un sommeil comateux.
Alors le petit Poucet, prit un grand couteau et lui trancha la gorge... D'une oreille à l'autre. Et puis il lui creva les yeux, les arracha et les donna au chat de la maison qui portait des bottes on ne sait pourquoi...
Et puis, d'un coup sec, il ouvrit le gros ventre de l'ogre et en extirpa les viscères fumants, le foie saignant, les rognons puants, le pancréas, la rate, l'estomac... Un estomac d'ogre, plein de petits enfants à peine digérés

Elle s'excite de plus en plus.

Et puis il déchira le thorax arracha les poumons et le coeur qui battait encore... Un peu... Un tout petit peu...
Et puis il mangea le coeur qui saignait à gros bouillons...
Du sang partout... Du sang...

*Papa est entré sans faire de bruit.
On le sent horrifié par ce qu'il vient d'entendre.*

PAPA Maman !

MAMAN Oh ! C'est toi ?
Chut ! Alphonse s'est endormi... Je lui ai raconté un conte de fées.
Je sais... Ne gronde pas !
Les enfants ont besoin de temps en temps, d'un peu de merveilleux.



A.J.10/2010

Maman :

*« Un char d'assaut ne se conduit pas comme une trottinette,
ma fille. C'est gros pour un enfant de treize ans. »*

MPM International producteur délégué de TEATR'OPERA
MPM.international@wanadoo.fr • +33 (0)1 49 23 83 60
teatropera@wanadoo.fr • +33 (0)1 45 88 42 81